



Le rôle des TIC dans la lutte contre la pauvreté rurale

Comment les technologies de l'information et de la communication (TIC) peuvent-elles aider les 900 millions de personnes extrêmement pauvres vivant dans les zones rurales?

Cette question est cruciale pour le combat qui doit conduire les ruraux pauvres à se libérer de la pauvreté.

L'enjeu représenté par l'utilisation des TIC pour lutter contre la pauvreté rurale est complexe et la connectivité ne représente que la partie émergée de l'iceberg. Comment l'Internet peut-il aider une femme qui doit marcher plusieurs heures chaque jour pour aller chercher de l'eau? Si, par extraordinaire, elle dispose d'un accès à l'Internet, est-elle en mesure de lire ce qu'elle voit sur l'écran de l'ordinateur? En outre, l'information fournie correspond-elle à ce qu'elle cherche?

Les agriculteurs ont la possibilité de s'informer des prix du marché en utilisant un téléphone portable, mais s'il n'y a pas de route pour accéder à leur village, à quoi va leur servir cette information?

Si les populations ne disposent pas d'une voix politique, comment la radio peut-elle les aider à influencer les décisions et les grandes orientations qui ont une incidence sur leur vie?

Les TIC, telles que la radio et les technologies digitales plus récentes comme les ordinateurs, les téléphones portables et l'Internet, ont potentiellement le pouvoir de modifier radicalement la vie des ruraux pauvres dans les pays en développement. Cependant, pour être efficaces elles ne doivent pas seulement être accessibles, mais être également appropriées. Les TIC en elles-mêmes ne sont pas un garant de l'amélioration des conditions de vie des ruraux pauvres.

L'approche adoptée par le Fonds international de développement agricole (FIDA) consiste à rattacher le renforcement des pouvoirs sociaux, économiques et politiques des personnes aux efforts visant à combler le retard en matière de technologie digitale. L'accent doit être mis sur les hommes et non sur les technologies.



Une alternative efficace aux technologies digitales

Dans le nord-est de la Syrie, les agriculteurs vont au théâtre pour s'informer sur des sujets tels que l'infestation des cultures, l'insémination artificielle et les méthodes d'alimentation en élevage.

Les troupes de théâtre ambulantes font partie des services de vulgarisation agricole de la région. Elles passent dans les communautés des zones rurales reculées, véhiculant l'information qui aidera les ruraux pauvres à se libérer de la pauvreté.

L'idée n'est pas neuve. Les Syriens, comme d'autres, utilisent depuis longtemps le théâtre pour transmettre des messages aux communautés, en particulier lorsque le niveau d'alphabétisation y est faible.

Les agriculteurs évoquent leurs problèmes et leurs besoins avec les agents chargés de la vulgarisation. World View International Foundation, une organisation non gouvernementale, travaille ensuite avec des troupes de théâtre locales à la création de spectacles portant

sur les problèmes des agriculteurs. Après la représentation, les agriculteurs et les autres membres de la communauté débattent des problèmes et définissent ensemble la meilleure façon de les résoudre.

À ce jour, plus de 1 180 représentations ont été données dans le nord-est de la Syrie.

L'initiative a été lancée à la fin des années 80 au titre d'une action conjointe du Ministère syrien de l'agriculture et de la réforme agraire, du FIDA et de la World View International Foundation. L'idée est de transmettre des informations agricoles aux paysans, en réponse à leurs demandes, à l'aide d'un outil de communication populaire et informel, bien connu pour sa faculté de mobiliser les auditoires.

FAITS MARQUANTS

- Plus de 80% de personnes dans le monde n'ont jamais entendu une tonalité téléphonique, sans même parler d'utiliser l'Internet.
- L'Afrique, avec ses quelque 739 millions d'habitants, dispose de 14 millions de lignes téléphoniques seulement – moins que Manhattan ou Tokyo.
- Aux États-Unis, 60% des adultes ont accès à l'Internet contre 1% seulement en Afrique – dont la moitié en Afrique du Sud et virtuellement aucun dans les zones rurales.
- L'Asie du Sud-Est abrite 23% de la population mondiale, mais 1% seulement des utilisateurs de l'Internet.
- Il y a un milliard d'adultes analphabètes dans le monde – soit 25% environ de la population adulte totale, or la majeure partie du contenu des sites web est constituée par du texte.
- Les quatre cinquièmes des sites web sont rédigés en anglais, langue comprise par une personne sur 10 seulement.
- Alors qu'il n'y a que deux lignes téléphoniques pour 100 personnes en Afrique, on compte 20 radios. Même dans les zones rurales de l'Afrique, la plupart des personnes ont accès à la radio.
- L'utilisateur type de l'Internet est un homme, âgé de moins de 35 ans, habitant en ville, parlant l'anglais, ayant un niveau d'instruction universitaire et disposant d'un revenu élevé.

Faire retentir la voix des Mayas

Les enfants des communautés mayas de la région de Maxcanu, dans le Yucatan au Mexique, utilisent la radio pour tisser des liens entre les générations, les cultures et les communautés locales.

Âgés de 7 à 13 ans, les enfants conçoivent et émettent leurs propres programmes radiophoniques dans le cadre d'une initiative conjointe de la Comisión Nacional para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas (CONADEPI) et du FIDA.

Une fois familiarisés avec la radiodiffusion et l'utilisation du matériel, les enfants deviennent les journalistes, producteurs, opérateurs de la table de mixage et techniciens d'une station de radio connue sous le nom de La Voz de los Mayas (La voix des Mayas). Ils contrôlent intégralement la station radiophonique puisque ce sont eux qui

choisissent les sujets des émissions éducatives et sociales, produisent les programmes et diffusent les journaux parlés, les prévisions météorologiques et les informations destinées aux auditeurs, le tout en langue maya.

Les enfants, qui sont souvent les seuls dans leurs communautés à savoir lire et écrire, parlent le maya et l'espagnol. Par conséquent, la radio établit une véritable communication avec les générations plus anciennes pour qui le maya est souvent la seule langue d'expression. Au cours du processus, les enfants engrangent des informations sur leur propre culture et

créent un forum d'échange culturel au sein de leurs communautés.

Sur l'antenne, les enfants animent des tables rondes au cours desquelles les membres des communautés sont invités à évoquer les problèmes qui les préoccupent. Ils racontent des histoires, parlent de leurs difficultés et de leurs besoins, échangent leurs points de vue sur les programmes sociaux et débattent des questions locales. Les auditeurs partagent l'information sur les façons de résoudre les problèmes concernant leurs moyens de subsistance et les conditions de vie de leurs familles. Cet échange dynamique crée un forum radiophonique au sein duquel les membres des communautés et les enfants ont le sentiment d'appartenir à un groupe plus vaste et d'acquiescer davantage de poids pour influencer sur les décisions qui les concernent.

Les tables rondes donnent également des idées pour de futurs programmes radiophoniques.

La station de radio dispose de l'accès à l'Internet. Les enfants l'utilisent pour trouver des informations sur les sujets susceptibles d'intéresser les auditeurs locaux, tels que les prix des cultures et les créneaux commerciaux, la formation professionnelle et les façons d'accéder aux programmes d'appui et de microcrédit. Ils y recherchent en outre les réponses aux questions posées par les auditeurs locaux et les transmettent sur l'antenne en utilisant la langue locale.

La station de radio La voix des Mayas fait partie d'un réseau plus vaste composé de plus de 20 stations dans le pays, toutes dirigées par des enfants et émettant sur un rayon d'une vingtaine de kilomètres. Le réseau touche 954 municipalités dans 16 états et diffuse des émissions dans plus de 30 langues autochtones ainsi qu'en espagnol. Son audience totale est de 22 millions d'auditeurs environ, dont 5,5 millions d'autochtones. Le réseau est une initiative conjointe du FIDA et de CONADEPI, réalisée dans le cadre du projet de développement rural au profit des communautés mayas dans le Yucatan.

Les enfants, qui sont souvent les seuls dans leurs communautés à savoir lire et écrire, parlent le maya et l'espagnol.

Les femmes entrepreneurs
s'engagent dans la mondialisation
avec le commerce électronique

Des femmes rurales d'Amérique latine et des Caraïbes vendent sur l'Internet du shampoing, des tissus, des articles en cuir et d'autres produits fabriqués à la main, sous l'égide d'un programme financé par le FIDA.

Avec d'autres petits producteurs de la région, elles sont aidées par le programme d'appui aux microentreprises rurales en Amérique latine et aux Caraïbes (PROMER) à lancer et exploiter des petits commerces.

Un site web affiche des actualités, des informations et des conseils destinés aux personnes désireuses de lancer une petite affaire, et des liens utiles pour les microentrepreneurs ruraux. Par le biais du bavardage en ligne, les utilisateurs peuvent obtenir des réponses aux questions qu'ils se posent sur l'accès au marché, l'environnement, les propositions de projets, la gestion de l'entreprise, l'amélioration de la qualité des produits ruraux ou d'autres sujets.

Le site web comporte également un magasin en ligne appelé La Gallina, qui permet aux femmes microentrepreneurs de présenter leurs produits et leurs services, photos et descriptions à l'appui. Des produits tels que tissus, poteries et articles en cuir confectionnés à la main, et des produits biologiques et naturels

fabriqués avec des matières locales sont vendus sur le site. Près de 400 microentrepreneurs ruraux commercialisent leurs produits par l'intermédiaire de La Gallina.

PROMER met également sur pied un réseau de centres de promotion des entreprises où les femmes et les autres microentrepreneurs peuvent trouver des informations, un appui et des conseils sur les façons de lancer et de faire prospérer son entreprise. Il existe à l'heure actuelle deux centres, l'un au Honduras et l'autre au Venezuela, qui sont cofinancés et gérés par des organisations des populations autochtones. Les centres offrent en outre des accès à l'Internet.

Avec l'aide du centre de Danlí, au Honduras, un groupe de 14 femmes a lancé une petite entreprise qui produit et exporte des shampoings à base d'aloë vera naturel extrait d'une variété locale de cactus. Les femmes ont établi des contacts commerciaux sur l'Internet et exportent aujourd'hui la majeure partie de leurs produits aux États-Unis.



EXPERTS

Ahmed E. Sidahmed
Conseiller technique
Systèmes d'élevage et de parcours
Division consultative technique
FIDA
Via del Serafico, 107
00142 Rome, Italie
Téléphone: (39) 0654592455
Fax: (39) 065043463
Courriel: a.sidahmed@ifad.org

Shyam Khadka
Chargé de portefeuille
Inde et Myanmar
Division Asie
FIDA
Via del Serafico, 107
00142 Rome, Italie
Téléphone: (39) 0654592388
Fax: (39) 065043463
Courriel: s.khadka@ifad.org

Abdelhamid Abdouli
Chargé de portefeuille
Iraq, Jordanie, Liban et Syrie
Division Proche-Orient et Afrique du Nord
FIDA
Via del Serafico, 107
00142 Rome, Italie
Téléphone: (39) 0654592248
Fax: (39) 065043463
Courriel: a.abdouli@ifad.org

Enrique Murguía
Chargé de portefeuille
Argentine, Chili, Guatemala et Mexique
Responsable de PROMER
Division Amérique latine et Caraïbes
FIDA
Via del Serafico, 107
00142 Rome, Italie
Téléphone: (39) 0654592341
Fax: (39) 065043463
Courriel: e.murguia@ifad.org

LIENS

Sites d'information sur les systèmes d'élevage et de parcours:
<http://www.ifad.org/lrkm/>
<http://www.fao.org/PAAT/html/home.htm>

Sites d'information sur les activités du FIDA liées à la problématique hommes-femmes et à PROMER:
<http://www.ifad.org/gender>
<http://www.progenero.org>
<http://www.promer.cl>

Sites d'information générale sur le FIDA et ses activités de partage des savoirs:
<http://www.ifad.org>
<http://www.ifad.org/rural>

Site relatif au Sommet mondial sur la société de l'information:
<http://www.itu.int/wsis>

Le partage des savoirs aide les agriculteurs à lutter contre la mouche tsé-tsé

Les experts en développement sont persuadés que le partage des savoirs contribue à la lutte contre une maladie transmise par un insecte, qui fait des ravages chez les agriculteurs pauvres de l'Afrique subsaharienne.

On estime que la maladie du sommeil africaine, transmise par la mouche tsé-tsé, menace 60 millions d'habitants en Afrique subsaharienne. À l'heure actuelle, elle touche plus de 500 000 personnes.

La maladie a également un énorme impact sur l'élevage dans la région. Appelée trypanosomiase animale africaine, quand elle touche des animaux, elle en tue environ 3 millions chaque année, ce qui entraîne des pertes de revenus importantes pour les agriculteurs concernés et représente un risque sanitaire pour les 50 millions de têtes de bétail restantes.

Le FIDA s'attaque à ces problèmes de diverses façons. En collaboration avec des partenaires internationaux, il utilise les outils de communication pour transmettre des informations intéressantes au plus grand nombre de personnes possible. En associant l'utilisation des systèmes d'information géographique (SIG), l'Internet, les conférences électroniques, les documents imprimés et les occasions de rencontre, les initiatives de communication touchent les agriculteurs aussi bien que les communautés rurales, les fonctionnaires, les chercheurs, les hauts responsables et les organisations internationales.

Le personnel du FIDA est persuadé que la diffusion sous différents azimuts de l'information sur les moyens de lutter contre la mouche tsé-tsé contribue à réduire tant l'incidence

de la maladie que le coût de la lutte contre l'insecte.

Le FIDA appuie la recherche sur les technologies douces de lutte contre la mouche tsé-tsé. Il fournit également aux spécialistes et hauts responsables des informations pratiques et des suggestions de solutions par le biais de son réseau de savoirs sur l'élevage et les parcours (Livestock Rangeland knowledgebase – LRKB) utilisant l'Internet. Grâce au partage de l'information en ligne et aux contacts directs entre les programmes de l'Afrique subsaharienne, les découvertes scientifiques sur les nouvelles méthodes de lutte biologique contre la mouche tsé-tsé seront mises à la disposition des groupes de projets pour être essayées et appliquées en Éthiopie, au Kenya, en République-Unie de Tanzanie et en Ouganda.

Le FIDA est un partenaire du Programme de lutte contre la trypanosomiase africaine (PLTA), une alliance internationale d'organismes concernés par l'agriculture et la santé humaine, s'efforçant de trouver ensemble des solutions durables à ce problème. Le partage se fait par le biais d'un système d'information utilisant l'Internet qui comporte l'accès à un SIG, un inventaire des ressources, une base de savoirs, ainsi qu'un forum de discussion électronique dont le nombre de souscripteurs s'élève aujourd'hui à plus de 250.

Plus que du chant et de la danse

Le chant, la danse et le théâtre satyrique aident les communautés rurales pauvres de la région tribale de Chhattisgarh, dans le centre de l'Inde, à s'informer et à trouver des solutions aux problèmes économiques et sociaux.

Ces formes traditionnelles de divertissement et de communication font partie avec d'autres d'un nouveau projet financé par le FIDA dans la région. Des troupes d'acteurs locaux voyagent d'une communauté à l'autre pour transmettre des informations et stimuler le débat, en particulier entre les femmes, sur l'alcoolisme masculin, la violence conjugale, les droits des femmes, la coutume de la dot, les techniques permettant d'économiser l'eau dans les zones touchées par la sécheresse, les bénéfices de l'épargne et d'autres sujets encore.

Les représentations sont données dans les langues locales, ce qui explique pourquoi elles ont réussi à toucher un grand nombre de personnes. Les troupes se sont produites devant plus de 10 000 ménages dans 300 villages.



Pour information

Fonds international de développement agricole
Via del Serafico, 107, 00142 Rome, Italie
Téléphone: +39 06 54591 • Facsimile: +39 06 5043463
Courrier électronique: ifad@ifad.org • Site web: www.ifad.org